

MÉMOIRES DE JARDIN

Yvonne R.



Paroles recueillies dans le cadre du projet « Mémoires de jardin » en 2016, porté par le CPIE Bresse du Jura avec la complicité du Foyer logement EHPAD de Bletterans, et soutenu par la Fondation de France. Photo : Vincent Bidault

Yvonne R., 86 ans
Bletterans, le 25 février 2016



Mes parents étaient cultivateurs. Ils avaient une petite ferme. C'était un petit jardin, attenant à la ferme. Ma sœur aînée s'en occupait avec ma mère. C'était des carrés avec des planches de légumes, du persil, de la ciboulette. On mettait les patates à part. Mon père fumait la pipe.

Il utilisait des bœufs pour les travaux des champs (le labour).

On faisait des veillées. On demandait parmi les voisins qui voulait venir. On échaillait* pis après on mangeait un petit bout de ce qu'on faisait quoi. Ensuite, on pendait les épis pour les faire sécher sous les avant-toits des maisons.

Le maïs, c'était pour les bêtes et nous ben, on mangeait les gaudes à la place du café. Ça nous faisait notre petit déjeuner.

*Echeiller consiste à débarrasser les panouilles de leur peau (feuilles).

Mon père avait des vaches alors on avait du lait. On l'emmenait à la fromagerie pis on achetait le gruyère et le beurre. On avait aussi des truies pour les petits cochons. Sinon, on avait des poules et des canards. On ne mangeait de la viande que le dimanche, et on faisait de la soupe tous les jours. De la soupe de pomme de terre, de la soupe de poireaux-carottes.

On faisait des conserves pour les haricots, tout ça... On séchait les haricots verts sous les toits des maisons aussi. On cultivait des tomates, mais pas d'aubergines. Des topinambours, on n'en a cultivé pendant la guerre, parce qu'on ne trouvait pas de patates.

Je me rappelle d'en avoir mangé qu'on trouvait ça pas tellement bon. Les rutabagas, on en mettait dans la soupe. Ça remplaçait les navets.

Pour les patates, on gardait les semences de l'année d'avant, on les faisait germer bien entendu, qu'elles soient prêtes pour les planter à telle saison. Y'avait une saison pour les planter.

Ce qui m'a marqué c'était ce que mon mari faisait au jardin parce qu'on a pas eu un jardin tout de suite. On en a eu un quand on est revenus à Bletterans après 30 ans passés à Paris. On a fait bâtir une maison et on avait un grand jardin.

Alors mon mari s'est remis à cultiver le jardin parce qu'il en avait fait chez lui aussi, en Bretagne parce qu'il était breton. Il aimait la terre et il s'y connaissait.

Les artichauts, ça se faisait beaucoup en Bretagne ! Mais lui n'en a jamais cultivé. Peut être parce qu'il pensait que ça allait pas pousser là.

Moi je n'allais pas du tout au jardin. C'était lui qui s'en occupait. Il avait le temps puisqu'il avait que ça à faire. Moi, je n'étais pas encore en retraite. Moi, je me promenais. On avait un arbre, je me mettais sous l'arbre, dans la balancelle, quand j'avais mon après-midi de libre.

Les fleurs, mon mari, il aimait ça. C'était lui qui les plantait, pis qui s'occupait des rosiers, qui les taillait. C'était des rosiers en buissons.

Le jardin, c'était pas mon truc mais j'ai vu faire !

